

29 OCTOBRE-4 NOVEMBRE

## IL EST MORT POUR NOUS

## SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ap 13.8 ; Mt 17.22, 23 ; Mc 9.30-32 ; Jn 19.1-30 ; Rm 6.23 ; 1 Co 1.18-24.

*Verset à mémoriser :**Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, pour que quiconque croit ait en lui la vie éternelle (Jean 3.14, 15.).*

On dit qu'il y a deux choses auxquelles nul ne peut échapper : la mort et les impôts. Ce n'est pas totalement vrai. On peut éviter les impôts, mais pas la mort. On peut la retarder de quelques années, mais tôt ou tard, la mort finit toujours par arriver. Et comme nous savons que les morts, aussi bien les justes que les méchants, se retrouvent dans un premier temps au même endroit, notre espérance de la résurrection est tout pour nous. Comme l'a dit Paul, sans cette espérance, même « ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus » (1 Co 15.18), ce qui serait une déclaration plutôt étrange si ceux qui « se sont endormis dans le Christ » sont déjà au ciel dans la présence de Dieu.

Ainsi, la résurrection de Christ est au cœur de notre foi, car dans sa résurrection, nous avons l'assurance de notre résurrection. Mais avant que Christ ne soit ressuscité d'entre les morts, il devait bien entendu mourir. C'est pourquoi, dans l'agonie de Gethsémané, dans l'anticipation de sa mort, il pria : « Maintenant, je suis troublé. Et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure » (Jn 12.27). « Cela », c'est-à-dire mourir.

Cette semaine, nous nous concentrerons sur la mort de Christ et sur ce qu'elle signifie pour la promesse de la vie éternelle.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 5 novembre.*

## Dès la fondation du monde

Lisez Apocalypse 13.8, Actes 2.23 et 1 Pierre 1.19, 20. De quelle manière Christ peut-il être considéré comme « immolé dès la fondation du monde » ?

« Et tous les habitants de la terre se prosterneront devant [la bête], ceux dont le nom n'a pas été inscrit sur le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde » (Ap 13.8, *Colombe*). L'élément crucial ici pour nous, c'est l'idée que Christ a été « immolé dès la fondation du monde ». De toute évidence, nous devons comprendre cela au sens symbolique (le livre de l'Apocalypse est plein de symboles), car ce n'est que des milliers d'années après la Création que Christ fut crucifié. Ce texte dit ainsi que le plan du salut a été mis en place avant la création du monde. Et au cœur de ce plan se trouvait la mort de Jésus, l'Agneau de Dieu, sur la croix.

Lisez Tite 1.2. D'après ce verset, depuis quel moment le plan du salut, qui s'articulait autour de la mort de Christ, était-il en place ?

« Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. [...] Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 12. Ce plan fut tout d'abord révélé à Adam et Ève dans le jardin d'Éden (Gn 3.15, 21), et symbolisé par chaque sacrifice tout au long de l'Ancien Testament. Par exemple, après avoir mis à l'épreuve la foi d'Abraham, Dieu lui fournit un bélier qui fut sacrifié à la place d'Isaac (Gn 22.11-13). Ce remplacement symbolisait encore plus clairement la nature substitutive du sacrifice expiatoire de Christ sur la croix.

Ainsi, au cœur de tout le plan du salut se trouve la mort substitutive de Jésus, dont les sacrifices animaux furent le type pendant des siècles, chaque animal ayant été un symbole de la mort de Jésus sur la croix en tant qu'« agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1.29).

Les sacrifices d'animaux sont horribles et sanglants, c'est vrai. Mais pourquoi cette horreur et ce sang servent-ils justement à nous enseigner ce que fut la mort de Christ à notre place et à quel point le prix du péché a été terrible ?

## Un préambule de la Croix

Quelles furent les réactions des disciples aux prédictions de Jésus sur ses souffrances et sa mort, et que doit nous apprendre leur réaction sur les dangers de mal comprendre les Écritures ?

Mt 16.21-23

Mt 17.22, 23 ; Mc 9.30-32 ; Lc 9.44, 45

Luc 18.31-34

Jésus naquit pour mourir, et il vécut pour mourir. Chaque pas qu'il fit le rapprochait de son grand sacrifice expiatoire sur la croix du Calvaire. Pleinement conscient de sa mission, il ne permit à rien ni personne de l'en détourner. En réalité, « toute sa vie était un préambule de sa mort sur la croix. » —Ellen White, *Fundamentals of Christian Education*, p. 382.

Au cours de la dernière année de son ministère terrestre, Jésus parla à ses disciples de sa mort prochaine de plus en plus clairement. Mais ils semblaient incapables et peu enclins à admettre la réalité de ses déclarations. Pétris de fausses conceptions sur le rôle du Messie, ils ne s'attendaient certainement pas à ce que lui, Jésus, meure, surtout en tant que Messie. En bref, leur fausse théologie les conduisit dans des épreuves et des souffrances inutiles.

Déjà à Nicodème, Jésus avait dit : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (Jn 3.14, 15). À Césarée de Philippe, Jésus dit à ses disciples qu'il devait « aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et se réveiller le troisième jour » (Mt 16.21). De passage en Galilée (Mc 9.30-32) et lors de son dernier voyage à Jérusalem (Lc 18.31-34), Jésus parla de nouveau à ses disciples de sa mort et de sa résurrection. Mais ils n'écoutèrent pas, car ce n'était pas ce qu'ils voulaient entendre. Comme il est facile de faire exactement la même chose !

Les gens, et en particulier le peuple élu de Dieu, avaient de fausses conceptions de la première venue du Messie. Quelles sont les fausses conceptions qui existent aujourd'hui sur le retour de Jésus ?

## « Tout est achevé ! »

Lisez Jean 19.1-30. Quel est le message crucial pour nous dans la déclaration de Jésus : « Tout est achevé » ?

Enfin, le moment crucial pour Christ, pour l'humanité, et pour tout l'univers était arrivé. Il lutta contre les puissances des ténèbres. Lentement, il franchit les étapes, d'abord le jardin de Gethsémané, puis ses procès injustes, et enfin la montagne du Calvaire. Les mauvais anges tentèrent de le vaincre. Tandis que Jésus était pendu à la croix, les chefs des prêtres, les scribes et les anciens se moquèrent de lui en disant : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui ! » (Mt 27.42).

Christ aurait-il pu descendre de la croix et se sauver lui-même ? Oui, il le pouvait, mais il refusa de le faire. Son amour inconditionnel pour toute l'humanité, y compris pour ces moqueurs, ne le permit pas d'abandonner. En fait, « les moqueurs faisaient partie de ceux qu'il sauvait par sa mort. Et il ne pouvait pas descendre de la croix et se sauver lui-même, car il était retenu, non par les clous, mais par sa volonté de les sauver. » — Alfred Plummer, *An Exegetical Commentary on the Gospel According to S. Matthew* (London : Elliot Stock, 1910), p. 397.

Ici, dans ses souffrances, Jésus était en train de vaincre le royaume de Satan, même si c'était pourtant ce dernier qui était l'instigateur des événements qui conduisirent à la croix, comme la trahison de Judas (Jn 6.70 ; Jn 13.2, 27). « D'une manière que l'évangéliste ne tente pas de décrire, la mort de Jésus est à la fois un acte de Satan et un acte par lequel Jésus remporte la victoire sur Satan. » — George E. Ladd, *A Theology of the New Testament*, édition révisée (Cambridge, UK ; Lutterworth Press, 1994), p. 192.

En s'écriant sur la croix : « Tout est accompli » (Jn 19.30, *Colombe*), Christ disait non seulement que son agonie était parvenue à son terme, mais surtout qu'il avait gagné la grande controverse historico-cosmique contre Satan et ses forces maléfiques. « Le ciel tout entier s'associait au triomphe du Sauveur. Satan, vaincu, se rendait compte que la partie était perdue pour lui. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 762.

Il est difficile de saisir le contraste saisissant présent ici : dans son humiliation totale, le Fils de Dieu avait pourtant remporté, pour nous et pour l'univers, la plus grande et la plus glorieuse de toutes les victoires.

Réfléchissez à combien le péché doit être terrible pour que son expiation ait nécessité la mort de Christ. Que devrait nous enseigner cette vérité sur combien nos œuvres sont inutiles pour gagner la faveur de Dieu ? Après tout, que pouvons-nous ajouter à ce que Christ a déjà fait pour nous ? Venez en classe ce sabbat avec vos réponses.

## Il est mort pour nous

Lisez Jean 3.14-18 et Romains 6.23. Que nous enseignent ces versets sur ce que la mort de Christ a accompli pour nous ?

Quand Jésus arriva au Jourdain pour être baptisé, Jean Baptiste s'écria : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1.29). Cette déclaration reconnaissait Christ comme l'Agneau anti typique de Dieu vers lequel tous les véritables sacrifices de l'Ancien Testament convergeaient.

Mais les sacrifices animaux ne pouvaient enlever les péchés (He 10.4). Ils n'assuraient qu'un pardon conditionnel, qui dépendait de l'efficacité du futur sacrifice de Christ sur la croix. « Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice » (1 Jean 1.9).

Lisez Jean 3.16, 17. Quel grand espoir peut-on tirer de ces versets, surtout quand on sent à juste titre que l'on mérite d'être condamné pour ce que l'on a fait ?

Réfléchissez à tout ce que cela signifie. Jésus, celui qui a créé le cosmos (Jn 1.1, 3), s'est offert pour chacun de nous, en sacrifice pour les péchés, afin que nous ne soyons pas condamnés alors que nous le méritons. Voilà la grande promesse de l'évangile.

Jésus-Christ a déclaré que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » qui est venu mourir pour nous (Jn 3.16). Mais nous ne devons jamais oublier que Christ s'est offert volontairement pour notre compte (He 9.14). Luther parlait de la croix comme de « l'autel sur lequel, consumé par le feu de l'amour infini qui brûlait dans son cœur, il [Christ] présenta le sacrifice vivant et saint de son corps et de son sang au Père par une fervente intercession, à grands cris et avec larmes (He 5.7). » — *Luther's Works*, vol. 13 (St Louis, MO : Concordia Publishing House, 1956), p. 319. Christ est mort une seule fois pour tous (He 10.10) et une fois pour toutes (He 10.12), car son sacrifice est suffisant et ne perd jamais de sa puissance.

Et ce n'est pas tout : « S'il n'y avait eu qu'une seule âme pour accepter l'Évangile de la grâce, le Christ aurait quand même consenti, pour la sauver, à vivre une vie de labeur et d'humilité, et à monter sur la croix. » — Ellen White, *Le ministère de la guérison*, p. 109.

Relisez Jean 3.16, en remplaçant les mots « le monde » et « quiconque » par votre prénom. Comment apprendre, instant après instant, surtout quand vous êtes tenté de pécher, à vous approprier cette merveilleuse promesse ?

## La signification de la Croix

Lisez 1 Corinthiens 1.18-24. Que dit Paul à propos de la croix, et comment la compare-t-il à la « sagesse du monde » ? Pourquoi, encore aujourd'hui, tandis que le « matérialisme » (l'idée que toute réalité n'est que matérielle, ce qui signifie qu'il n'y a pas de Dieu ni de domaine surnaturel) est dominant dans la « sagesse du monde », le message de la croix est-il si important ?

La croix de Christ est au cœur de l'histoire du salut. « L'éternité ne pourra jamais sonder la profondeur de l'amour révélé à la croix du Calvaire. C'est là que l'amour infini de Christ et l'égoïsme illimité de Satan se retrouvèrent face à face. » ☒ Stephen N. Haskell, *The Cross and Its Shadow* (South Lancaster, MA : Bible Training School, 1914), p v.

Tandis que Christ s'offrait humblement en rançon pour l'espèce humaine, Satan l'engloutissait égoïstement dans la souffrance et le martyre. Christ n'est pas mort simplement de la mort que chaque être humain doit affronter. Il est mort de la seconde mort, afin que tous ceux qui l'acceptent n'aient jamais à la connaître personnellement.

Concernant la signification de la Croix, il y a plusieurs aspects importants à ne pas oublier. D'abord, la Croix est la révélation suprême de la justice de Dieu contre le péché (Rm 3.21-26). Deuxièmement, la Croix est la révélation suprême de l'amour de Dieu pour les pécheurs (Rm 5.8). Troisièmement, la Croix est la grande source de puissance pour briser les chaînes du péché (Rm 6.22, 23 ; 1 Co 1.17-24). Quatrièmement, la Croix est notre seul espoir de vie éternelle (Ph 3.9-11 ; Jn 3.14-16 ; 1 Jn 5.11, 12). Et cinquièmement, la Croix est le seul antidote à une future rébellion dans l'univers (Ap 7.13-17 ; Ap 22.3).

Aucune de ces vérités cruciales sur la croix ne peut être appréhendée grâce à la « sagesse du monde ». Au contraire, autrefois comme maintenant, la prédication de la croix est une « folie » pour la sagesse humaine, qui souvent ne reconnaît même pas la vérité la plus évidente qui soit : il existe un Créateur (cf Rm 1.18-20).

En grec, le terme traduit par « folie » est associé au terme « stupide ». C'est-à-dire que la prédication de la croix est « stupide » selon la « sagesse du monde ». La sagesse du monde ne peut connaître Jésus ni le salut qu'il nous offre par sa mort substitutive sur la croix.

Quelle que soit la valeur de la « sagesse du monde », pourquoi ne devons-nous jamais la laisser interférer avec ce que nous croyons sur Jésus et avec l'espérance qui nous est offerte à travers « la folie de la prédication » (1 Co 1.21, *Second 21*) ?

## Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Gethsémané, » pp. 687-698 ; « le Calvaire, » pp. 745-761, dans *Jésus-Christ* ; « La repentance, » p. 24, dans *Le meilleur chemin*.

« Je vis que le ciel tout entier s'intéresse à notre salut. Et nous serions indifférents ? Allons-nous ne pas nous en préoccuper, comme s'il 'agissait d'une affaire de peu d'importance ? Allons-nous mépriser le sacrifice qui a été accompli pour nous ? Certaines personnes ont agi ainsi. Elles ont considéré à la légère le pardon qui leur était offert, et Dieu est courroucé contre elles. L'Esprit de Dieu ne se laissera pas toujours attrister. À la longue, il se retirera. Après tout ce que Dieu a fait pour les sauver, si les hommes montrent par leur vie qu'ils méprisent le pardon offert par Jésus, la mort sera leur lot, et une mort terrible, car il leur faudra souffrir l'agonie que le Christ a soufferte pour obtenir la rédemption qu'ils ont refusée. Alors ils comprendront qu'ils ont perdu la vie et l'héritage éternels. Le grand sacrifice qui a été consenti pour sauver l'âme humaine nous montre son importance. Mais si cette âme précieuse est perdue, elle l'est pour toujours. » — Ellen White, *Témoignages pour l'église*, vol. 1, p. 22.

### À MÉDITER

---

. Hébreux 10.4 dit : « Il est impossible que du sang de taureaux et de boucs ôte les péchés. » Alors, de quelle manière les gens dans l'Ancien Testament étaient-ils sauvés ? En quoi l'analogie d'une carte de paiement différé, que l'on utilise pour payer mais dont nous paierons le montant plus tard, nous aide-t-elle à mieux comprendre ce sujet ?

. Lisez 2 Corinthiens 5.18-21. Si Christ est mort pour les péchés du monde entier, pourquoi tous ne seront pas sauvés ? Pourquoi le choix personnel joue-t-il le rôle crucial pour déterminer qui sera sauvé par la croix et qui sera perdu malgré le grand sacrifice consenti en leur faveur ?

. Quels enseignements de la « sagesse du monde » sont « folie » pour Dieu ? Par exemple, l'idée que cette conception extraordinaire et cette beauté du monde sont simplement le fait du hasard. Ou bien que l'univers serait sorti du néant. Quels autres exemples pouvez-vous trouver ?

. Réfléchissez à la dernière question de l'étude de jeudi. Qu'est-ce qui, dans la croix et ce qui s'y est joué, rend l'idée de salut par les œuvres aussi futile, aussi erronée, et aussi contraire au plan du salut ?